

BALKANS Le siège de Sarajevo inspire à Sophie Képès un roman disloqué, émouvant et halluciné. La narration elle-même n'en sort pas indemne.

Café dans l'angle mort du sniper

Sophie Képès,
Un café sur la colline,
 Ed. Noir sur Blanc,
 2007, 160 pp.

Née à Paris de père hongrois et de mère française, Sophie Képès est romancière (sous son nom et sous le pseudonyme Nila Kazar pour les polars), traductrice, scénariste et journaliste littéraire.

Photo.
 Une rue déserte dans le centre de Sarajevo, juillet 1995.

KEYSTONE

MARC-OLIVIER PARLATANO

« Un jour, un salaud des collines reviendra. Il s'installera à une terrasse, commandera une bière. On la lui servira. A une table voisine quelqu'un le reconnaîtra. Il ne se passera rien. »

Mais pour le moment, dans *Un café sur la colline*, dernier roman de Sophie Képès, quelque chose se passe – la guerre. Sarajevo subit un siège. L'ouvrage a pour cadre la Bosnie en feu et met en scène une jeune journaliste, Nila. Révulsée par le nettoyage ethnique, elle s'est envolée pour la cité étranglée. Là-bas, elle prend part au tournage d'un film et partage la vie quotidienne des civils.

NARRATION BALKANISÉE

Tout ce que voit, entend et ressent la visiteuse la remue: l'intensité des échanges, la solidarité, l'humour noir. Nila découvre que l'horreur, la proximité de la mort, les francs-tireurs libèrent paradoxalement chez les encerclés des élans de vie et d'amour.

Afin de traduire le déchirement de la ville, sa balkanisation, l'auteure use d'une narration disloquée. Elle insère des bribes de textes – fables, articles d'encyclopédie, brefs dialogues, inventaires, extraits de presse. Ce procédé ajoute à l'originalité de l'ouvrage. De plus, en variant la façon de conter, Sophie Képès ouvre plusieurs portes d'entrée dans la Bosnie à la fois romanesque et réelle d'*Un café sur la colline*. Tout ne relève pas de la fiction, en effet. L'incendie de la bibliothèque de Sarajevo, déclenché le 24 août 1992 par des tirs d'obus serbes, a eu lieu. Mais la manière de présenter ce saccage – un homme saisit une page incandescente au vol et allume sa cigarette avec, se demandant s'il fume du Buzzati ou du Dostoïevski – révèle l'inventivité de la romancière. La licence poétique subversive de celle qu'inspire même un autodafé.

PLUS RIEN N'EST COMME AVANT

Rebelle, Sophie Képès l'est assurément. Elle s'attaque à la langue de bois utilisée lors du conflit. Et elle évoque les «week-ends tchetniks», raids guerriers menés par des émigrés serbes qui venaient faire le coup de feu pendant leurs vacances.

Demeure toutefois une lueur d'espoir. Il s'incarne dans une femme de Sarajevo qui souhaite «qu'on revive tous ensemble». Voire dans ce qui devient la devise nationale de Sarajevo étranglée: «m ozda sutra», peut-être demain. En attendant, cette sorte de guerre de Troie perdure, des civils meurent...

Du coup, au sortir de Sarajevo, Nila ne sera plus la même. La littérature non plus, annonce Sophie Képès. Elle prédit: «Le retour du génocide en Europe 50 ans après celui des Juifs devra sans doute être mis à nu par des dizaines de fictions avant de trouver sa place dans notre conscience rétive.» Avec *Un café sur la colline* démarre peut-être un nouveau travail de mémoire

livres



Argus Ref 26425978

et de deuil, donc, alimenté par ce roman
atypique, fractal, insurgé et halluciné.

